



HAL
open science

“ *Θεατροειδης* : de la comparaison architecturale à la
métaphore spectaculaire

Jean-Charles Moretti, Cécile Durvy

► **To cite this version:**

Jean-Charles Moretti, Cécile Durvy. “ *Θεατροειδης* : de la comparaison architecturale à la métaphore spectaculaire. Liliane Lopez; Virginie Mathé; Jean-Charles Moretti. Dire la ville en grec aux époques antique et byzantine, MOM éditions, 2020. hal-02997065

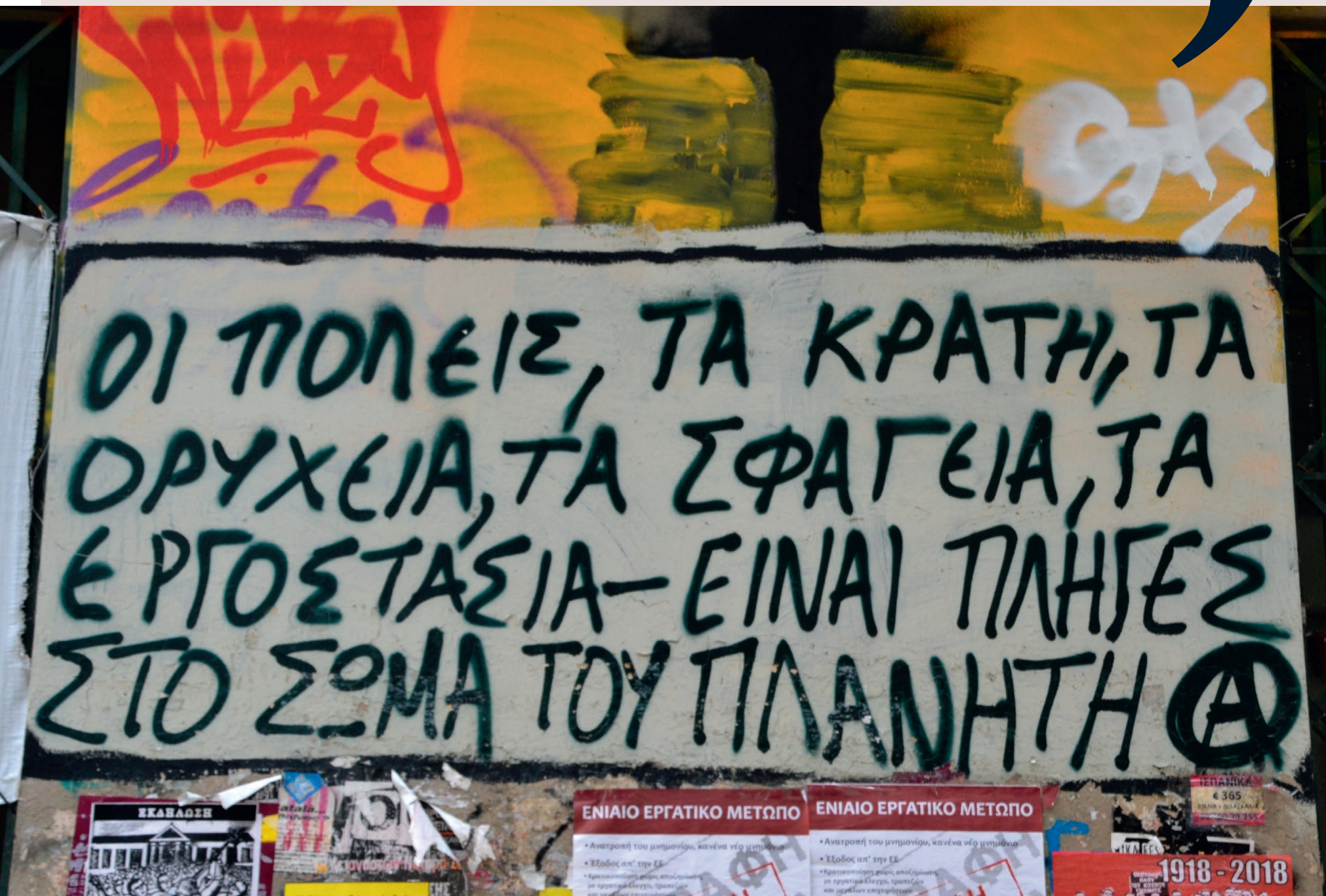
HAL Id: hal-02997065

<https://hal.science/hal-02997065v1>

Submitted on 9 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



DIRE LA VILLE EN GREC AUX ÉPOQUES ANTIQUE ET BYZANTINE

sous la direction de Liliane Lopez-Rabatel, Virginie Mathé et Jean-Charles Moretti

DIRE LA VILLE EN GREC AUX ÉPOQUES ANTIQUE ET BYZANTINE

(LITTÉRATURE & LINGUISTIQUE // 1)

À partir de tous les types de textes disponibles, les actes de ce colloque international invitent à s'interroger sur les mots et les discours relatifs à la ville dans les territoires où l'on a parlé grec au cours de l'Antiquité et du Moyen Âge. L'étude du vocabulaire et du langage vise à mieux comprendre le sens des mots eux-mêmes, leur évolution dans le temps, leur variation selon les régions et la diversité de leurs usages dans des écrits de nature différente. Elle a aussi pour but d'explicitier les représentations mentales qui tout à la fois sous-tendent l'usage de ces mots et en résultent. Comment les mots de la ville se façonnent-ils ? Comment les mots façonnent-ils la ville ?

Les articles, consacrés à un terme pris isolément, à une famille lexicale, à un champ sémantique ou à une œuvre concernant des mondes urbains réels ou fictifs, examinent la ville dans son ensemble, ses édifices, les activités conçues comme proprement urbaines, ou les personnes qui y vivent. Ils sont répartis en quatre chapitres intitulés « Des hommes et des villes », « Composantes et composition de l'espace urbain », « Nommer et classer les villes » et « Des villes dans un empire ».

Based upon all sorts of available texts, the proceedings of this colloquium are an invitation to question the words and the discourses concerning the city in the territories in which the Greek language was spoken during Antiquity and the Middle Ages. The study of vocabulary and language seeks to better understand the meaning of the words themselves, their evolution over time, and their variations according to region, as well as the diversity of their usage in various types of texts. This study aims at clarifying the mental images both underlying the usage of these words and resulting from it. How are the words of the city formed? How do words shape the city?

The articles focus on one term in isolation, on a semantic field, or on a work related to urban worlds, real or fictitious. They treat the city as a whole: its edifices, its activities considered as strictly urban, or its inhabitants. The articles are organized into four categories entitled "People and cities", "Components and composition of urban spaces", "Naming and classifying cities", and "Cities in an empire".



© 2020 – Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux
7 rue Raulin, F-69365 Lyon Cedex 07



ISBN 978-2-35668-064-8

9 782356 680648 45 €

MAISON DE L'ORIENT ET DE LA MÉDITERRANÉE – JEAN POUILLOUX

Fédération de recherche sur les sociétés anciennes

Responsables scientifiques des publications : Isabelle Boehm et Christophe Cusset

Coordination éditoriale : Ingrid Berthelier

Secrétariat d'édition et composition de l'ouvrage : Clarisse Lachat

Conception graphique : Catherine Cuvilly

Dire la ville en grec aux époques antique et byzantine. Actes du colloque de Créteil, 10-11 juin 2016

sous la direction de Liliane Lopez-Rabatel, Virginie Mathé et Jean-Charles Moretti

Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux, 2020

348 p., 20 ill., 30 cm

(Littérature & Linguistique ; 1)

Mots-clés :

ville, urbanisation, grec ancien, grec byzantin, architecture, littérature grecque, épigraphie grecque, histoire ancienne, histoire byzantine, rhétorique

Keywords :

city, urbanization, ancient Greek, byzantine Greek, architecture, Greek literature, Greek epigraphy, ancient history, Byzantine history, rhetoric

ISBN 978-2-35668-064-8

© 2020 Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux

7 rue Raulin, F-69365 Lyon Cedex 07

Diffusion

Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon – www.mom.fr/editions

De Boccard-Diffusion, Paris – www.deboccard.com

FMSH-Diffusion, Paris – www.lcdpu.fr

DIRE LA VILLE EN GREC AUX ÉPOQUES ANTIQUE ET BYZANTINE

Actes du colloque de Créteil, 10-11 juin 2016

*sous la direction de Liliane Lopez-Rabatel, Virginie Mathé
et Jean-Charles Moretti*

Sommaire

Liliane Lopez-Rabatel, Virginie Mathé, Jean-Charles Moretti Introduction	9
---	---

DES HOMMES ET DES VILLES

Cinzia Bearzot L'amour de la cité (<i>to philopoli</i>) entre Thucydide et Pollux	21
Thierry Grandjean Μικροπολιται et μεγαλόπολις dans le <i>Banquet des Sophistes</i> d'Athénée	31
Stefania De Vido Villes visibles dans les <i>Histoires</i> d'Hérodote	45
Flavia Frisone, Mario Lombardo Dire les villes des « Autres ». Les établissements des peuples non grecs de l'Occident dans l'historiographie grecque, d'Hécatée à Thucydide	57

COMPOSANTES ET COMPOSITION DE L'ESPACE URBAIN

Stéphanie Maillot <i>Synoikia</i> : remarques sur l'habitat locatif et collectif dans le monde égéen classique et hellénistique	77
Sylvie Rougier-Blanc Des mots pour dire la maison dans la ville. Usages poétiques et représentations de l'habitat domestique	99
Cécile Durvy, Jean-Charles Moretti Θεατροειδής. De la comparaison architecturale à la métaphore spectaculaire	113
Dominique-Marie Cabaret, Anca Dan Jérusalem comme théâtre hasmonéen et hérodien	133
Gabrièle Larguinat-Turbatte Nommer les lieux et se repérer dans la ville : exemples en Carie et en Ionie hellénistiques	161

NOMMER ET CLASSER LES VILLES

Valeria Tosti Dire la πόλις κατά κώμας à Sparte. Simple classification ou description d'une réalité urbaine ?	177
Franca Landucci The vocabulary of the city in Macedonia from Archelaos to Kassandros	193

Julien Demaille Dire en grec les évolutions juridiques, urbanistiques et culturelles des cités macédoniennes de Dion et de Philippes	201
Catherine Saliou Entre lexicographie, histoire et géographie historique : κάστρον	221
Brendan Osswald Les villes de l'Épire byzantine (xiii ^e -xv ^e siècle) à travers les sources écrites	243

DES VILLES DANS UN EMPIRE

Éric Guerber Les monuments symboles de l'identité urbaine et politique dans les <i>Discours aux villes</i> de Dion de Pruse	263
Matteo Di Franco Dire l' <i>Urbs</i> et l'Empire en grec. La Ville, l'Empire et l'écoumène dans le discours <i>En l'honneur de Rome</i> d'Aelius Aristide	283
Jean-Luc Vix L'espace urbain dans le discours encomiastique : l'exemple des discours smyrniotes d'Aelius Aristide	291
Olivier Gengler Pausanias et la ville grecque : autour de la description de Panopée	305

INDEX

Lieux	327
Mots grecs	330
Textes littéraires grecs	332
Textes épigraphiques grecs	343
Papyrus grecs	346
Textes littéraires latins	347
Textes épigraphiques latins	347
Mots latins	348

Θεατροειδής

De la comparaison architecturale à la métaphore spectaculaire

Cécile Durvy

Aix-Marseille Université, IRAA (USR 3155), MMSH

Jean-Charles Moretti

CNRS, IRAA (USR 3155), MOM, Lyon

L'adjectif θεατροειδής, «qui a l'aspect d'un théâtre», fait partie des termes antiques qui ont été transcrits et employés dans certaines langues modernes, presque uniquement cependant par les spécialistes de l'Antiquité¹. Nous chercherons à en comprendre les usages en grec ancien et, plus précisément, à définir les caractéristiques des villes qui ont été ainsi qualifiées. Après une étude du mot lui-même et du corpus des textes dans lesquels il est employé, nous analyserons les objets qu'il sert à déterminer pour saisir les rapports morphologiques et fonctionnels que l'adjectif établit entre ce qu'il qualifie et l'édifice théâtral. Nous tenterons ainsi d'explicitier le sens de la comparaison et d'examiner l'évolution de la signification du terme dans l'Antiquité.

Le mot et ses attestations

La composition du terme associe au substantif θέατρον le suffixe -ειδής. Θέατρον désigne au sens premier un aménagement destiné à recevoir des spectateurs. Dans sa plus ancienne attestation, qui se trouve dans les *Histoires* d'Hérodote (VI, 21), il s'applique, par métonymie du contenant, aux spectateurs, qui fondent en larmes en assistant en 493 à la représentation de la *Prise de Milet* de Phrynichos. Plus souvent, il désigne soit les gradins d'un édifice de spectacle, soit l'ensemble de ce que nous appelons un théâtre, en comprenant sous ce vocable le koilon, l'orchestra et le bâtiment de scène. Le radical θεατρ- apparaît dans plusieurs dérivés, surtout tardifs, et dans quelques termes composés².

Le morphème suffixal -ειδής, dérivé du substantif εἶδος³, est déjà attesté dans les poèmes homériques⁴. Il permet de qualifier ce qui a la forme ou l'aspect du terme qu'il détermine. Parmi les centaines d'adjectifs qui ont été ainsi formés⁵, on n'en trouve que deux qui ont pour radical des noms de

-
1. Francisé sous la forme «théâtreïde» et utilisé de façon assez marginale, l'adjectif est adopté en allemand et en anglais («theatroid» dans les deux langues), en italien («teatroïde») et en espagnol («theatroïde»).
 2. Comme l'hapax θεατρόμορφος qu'emploie Lycophron, *Alexandra* 600.
 3. Sur l'étymologie du terme, voir la notice de Lamberterie 1997 (Chantraine 2009, p. 1292) et celle de Beekes 2010, vol. I, p. 379-380.
 4. Boehm 2009.
 5. 445 selon nos calculs, 500 ou 600 selon Chantraine 2009, p. 302.

bâtiments : θεατροειδής et θολοειδής. Chacun d'eux a son équivalent adverbial : θεατροειδῶς et θολοειδῶς. Θολοειδής est employé pour qualifier une forme arrondie et, plus spécifiquement, un édifice qui est comparable à une tholos soit parce qu'il a un plan circulaire, soit parce qu'il est couvert d'une vouûte ou d'une coupole. Dion Cassius (LIII, 27, 2) l'applique au Panthéon de Rome qui, précise-t-il, « ressemble au ciel » (τῷ οὐρανῷ προσέοικεν); Athénée (V, 205e) en qualifie le temple d'Aphrodite qui se trouvait sur la *thalamègos* de Ptolémée Philopator. Les listes des auteurs qui emploient θεατροειδής et θολοειδής se recourent en grande partie.

Θεατροειδής est un terme dont il n'existe qu'une vingtaine d'occurrences dans les textes antiques (*tableau 1* et corpus, p. 126-130). Il apparaît pour la première fois à l'époque hellénistique avancée et c'est donc à la forme des théâtres qui étaient alors en usage dans l'Orient grec qu'il a dû d'abord se référer, autrement dit aux édifices en pierre à gradins en demi-cercles outrepassés et bâtiment de scène à proskènon indépendant du koilon. Au 1^{er} s. av. J.-C., l'adjectif est surtout employé par Diodore de Sicile et Strabon, dans les œuvres desquels on compte sept occurrences. On le trouve aussi dans la *Lettre d'Aristée à Philocrate*, qui semble dater de la fin du II^e s. ou du début du 1^{er} s. av. J.-C.⁶ Il apparaît enfin chez Flavius Josèphe, dans plusieurs scholies à trois vers de l'*Iliade* et l'*Odyssée*, dans une scholie aux *Guêpes* d'Aristophane, dans une autre au *Protreptique* de Clément d'Alexandrie et chez deux auteurs du IV^e s. ap. J.-C., Épiphanes de Salamine et Astérios le Sophiste. L'adverbe θεατροειδῶς est attesté dans trois textes (*tableau 2* et corpus, p. 130) : l'un de Strabon, l'autre de Galien qui cite Criton, le médecin de Trajan originaire d'Héraclée de la Salbakè, et le troisième d'un scholiaste d'Homère. Ni l'adjectif ni l'adverbe n'apparaissent dans les discours de Dion de Pruse ou dans les éloges de cités⁷.

Θεατροειδής sert rarement à qualifier un monument. Ce n'est le cas que dans une inscription (texte 13) où il qualifie l'ὠδεῖον de Qanawat, qui ne paraît pas avoir été couvert⁸, et dans deux scholies où l'adjectif s'applique à l'Odéon de Périclès (texte 1) et au labyrinthe de Dédale (texte 14). En général il qualifie des villes ou des sites naturels ou aménagés qui tous, sauf Marseille, se trouvent en Orient. Astérios le Sophiste emploie aussi θεατροειδής à propos des oreilles (texte 15) et deux scholiastes d'Homère utilisent θεατροειδής et θεατροειδῶς en se référant l'un à la disposition de bateaux tirés à sec (*Il.* XIV, 35 : textes 11a-11b), l'autre à celle de personnes (*Od.* VII, 106 : texte 17).

Date d'écriture	Référence	Élément qualifié	N° dans le corpus
IV ^e s. av. J.-C. - 1 ^{er} s. ap. J.-C. ?	Scholie à Aristophane, <i>Guêpes</i> 1109a	L'Odéon de Périclès à Athènes	1
Fin II ^e - début 1 ^{er} s. av. J.-C.	<i>Lettre d'Aristée à Philocrate</i> 105-106	La disposition des remparts de Jérusalem	2
1 ^{er} s. av. J.-C.	Diodore, II, 10, 2	L'aspect du Jardin suspendu de Babylone	3
1 ^{er} s. av. J.-C.	Diodore, XVI, 76, 1-2	La ville de Périnthe	4
1 ^{er} s. av. J.-C.	Diodore, XIX, 45, 3	La ville de Rhodes	5
1 ^{er} s. av. J.-C.	Diodore, XX, 83, 2	La ville de Rhodes	6
1 ^{er} s. av. J.-C. - 1 ^{er} s. ap. J.-C.	Strabon, IV, 1, 4	La falaise dominant Marseille	7

6. Sur ce texte, voir la contribution de D.-M. Cabaret et A. Dan, p. 133-160.

7. Voir à ce propos dans le présent volume les contributions d'E. Guerber sur Dion de Pruse (p. 263-281) et J.-L. Vix sur Ælius Aristide (p. 291-303).

8. Segal 1995, p. 10, 43-44, 86, n. 187; Isler 2017, Katalog, p. 376-377 souligne que l'édifice n'était pas couvert et propose de le dater du début du II^e s.

Date d'écriture	Référence	Élément qualifié	N° dans le corpus
I ^{er} s. av. J.-C. - I ^{er} s. ap. J.-C.	Strabon, IX, 3, 3	Le site rocheux de Delphes	8
I ^{er} s. av. J.-C. - I ^{er} s. ap. J.-C.	Strabon, XIV, 2, 15	L'île située devant Cnide	9
I ^{er} s. av. J.-C. - I ^{er} s. ap. J.-C. ?	Aristonicos d'Alexandrie, <i>Περὶ τῶν σημείων Ἰλιάδος</i> XI, 807	Le lieu de rassemblement des Grecs devant Troie au centre de la zone où a été halée la flotte	10
I ^{er} s. av. J.-C. - I ^{er} s. ap. J.-C. ?	Aristonicos d'Alexandrie, <i>Περὶ τῶν σημείων Ἰλιάδος</i> XIV, 35	La disposition des navires des Grecs sur la plage de Troie	11a
I ^{er} s. ap. J.-C.	Flavius Josèphe, <i>A. J.</i> XV, 410	La ville de Jérusalem	12
Début du II ^e s. ap. J.-C.	Waddington 1870, 2341	L'ὠδεῖον de Qanawat	13
Après 200 ap. J.-C.	Scholie à Clément d'Alexandrie, <i>Protreptique</i> 38, 20	Le labyrinthe de Dédale	14
IV ^e s. ap. J.-C.	Astérios le Sophiste, <i>Commentarii in Psalmos, Homilia</i> , 19, 19	Le lieu d'écoute que constituent les oreilles	15
IV ^e s. ap. J.-C.	Épiphane de Salamine, <i>Panarion</i> 80, 6	Un lieu à l'air libre consacré à la prière à Sichem	16
XII ^e s. ap. J.-C.	Commentaire d'Eustathe de Thessalonique à <i>Iliade</i> XIV, 35	La disposition des navires des Grecs sur la plage de Troie	11b

Tableau 1 – Les attestations de l'adjectif θεατροειδής.

Date d'écriture	Référence	Élément qualifié	N° dans le corpus
V ^e s. av. J.-C. - I ^{er} s. ap. J.-C.	Scholie à <i>Odyssee</i> VII, 106	La disposition des servantes dans le palais d'Alkinoos	17
I ^{er} s. av. J.-C. - I ^{er} s. ap. J.-C.	Strabon, XVI, 2, 41	L'escarpement entourant Jéricho	18
I ^{er} - II ^e s. ap. J.-C.	Criton cité par Galien, <i>De compositione medicamentorum secundum locos</i> I, 5	La disposition des ingrédients dans une recette de pommade	19

Tableau 2 – Les attestations de l'adverbe θεατροειδῶς.

Villes et lieux théâtroïdes : corpus des textes et traits pertinents de la comparaison

Dans les textes du corpus où la comparaison porte sur des villes ou des lieux associés à des villes, elle se justifie par la similitude formelle du référent avec un édifice théâtral et elle est presque toujours soulignée et précisée par l'emploi de termes spécialisés qui entrent en résonance avec la dénomination des composantes de l'édifice. Les villes en question sont au nombre de trois : Rhodes (Diodore, XIX, 45, 3 et XX, 83, 2, textes 5 et 6), Périnthe⁹ (Diodore, XVI, 76, 1-2,

9. Sur Périnthe et ce texte de Diodore, voir Sayar 1998, texte LZ 51 du corpus, p. 102-104, commentaire p. 60-61.

texte 4, *fig. 1*) et Jérusalem¹⁰ (Flavius Josèphe, *A. J.* XV, 410, texte 12), dont la disposition des remparts et des circulations est aussi qualifiée de théâtreïde dans la *Lettre d'Aristée à Philocrate* (105-106, texte 2).

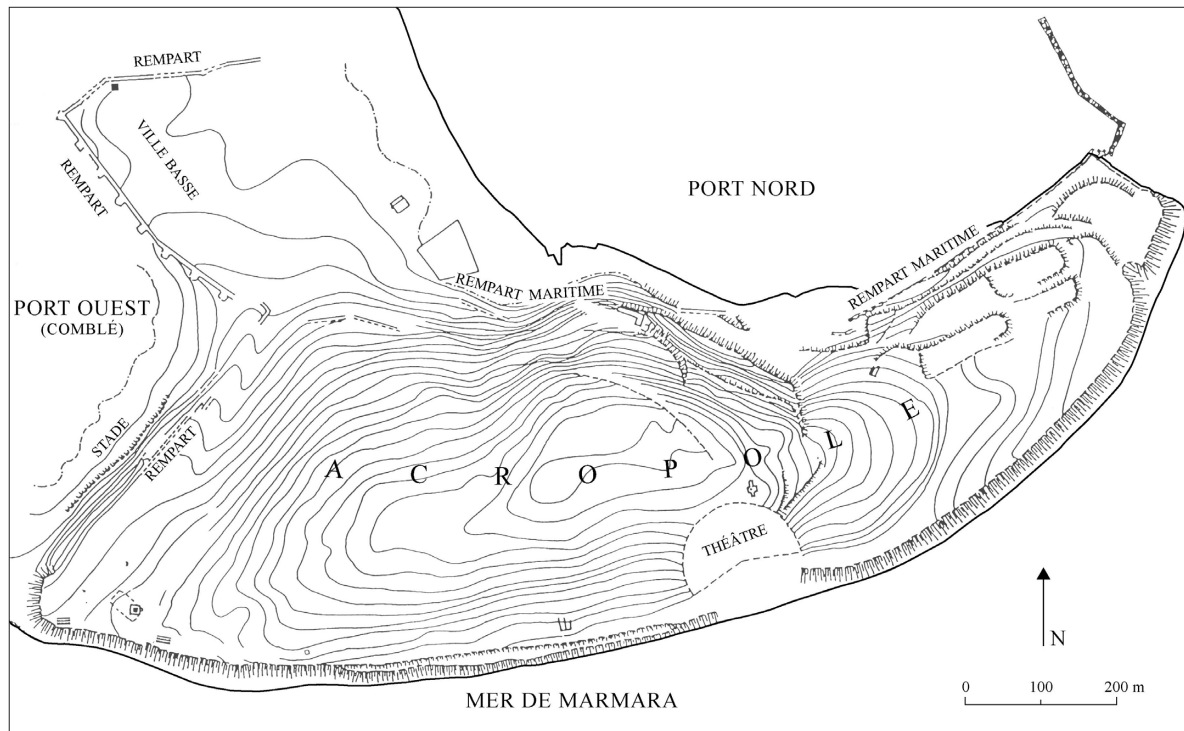


Fig. 1 – La topographie de Périnthe dans l'Antiquité, éch. 1/10000 (Sayar 1998, Karte I, Asgari-Şakar, modifiée par V. Picard).

La liste des lieux est plus longue et la plupart d'entre eux sont associés à des villes, qu'ils en constituent l'assiette, la périphérie ou un aménagement insigne. En progressant de l'Orient vers l'Occident, il s'agit du Jardin suspendu de Babylone¹¹ (Diodore, II, 10, texte 3), des escarpements entourant Jéricho (Strabon, XVI, 2, 41, texte 18), d'un lieu à l'air libre consacré à la prière à Sichem¹² (Épiphane de Salamine, *Panarion* 80, texte 16), de l'îlot qui fait face à Cnide et où était établie une partie de la ville¹³ (Strabon, XIV, 2, 15, texte 9, *fig. 2*), du site rocheux de Delphes¹⁴ (Strabon, IX, 3, 3, texte 8, *fig. 3*) et, enfin, de la falaise dominant le port de Marseille (Strabon, IV, 1, 4, texte 7, *fig. 4*) qui est formée par ce que nous appelons la Butte Saint-Laurent et la Butte des Moulins, voire par cette seule dernière, qui était probablement occupée par l'acropole de la cité¹⁵.

10. Sur les sites de Jérusalem, Jéricho et Sichem, voir la bibliographie citée dans la contribution de D.-M. Cabaret et A. Dan, p. 156-160.
11. Voir la mise au point de Boiy 2004, p. 63-64.
12. Sur la phase hellénistique du Tell Balâṭah, situé entre le mont Ébal et le mont Gézirim, voir Campbell, Ellenberger et Wright 2002, vol. 1, p. 311-342.
13. Newton 1863, p. 347-349.
14. Wescher 1869, p. 127-129.
15. Sur le site de Marseille, voir les synthèses de Chr. Morange et P. Chevillot in Rothé et Tréziny 2005, p. 87-92 et d'H. Tréziny, dans le même ouvrage, p. 230-244. Selon H. Tréziny, p. 230, *πέτρα* dans le texte de Strabon renvoie à l'acropole de la cité qui se trouvait très probablement sur la Butte des Moulins.



Fig. 2 – La presqu'île de Cnide vue du nord-est (cliché J. Capelle, 2011).



Fig. 3 – Vue de Delphes depuis le Kerphis (cliché A. Perrier, 2010).

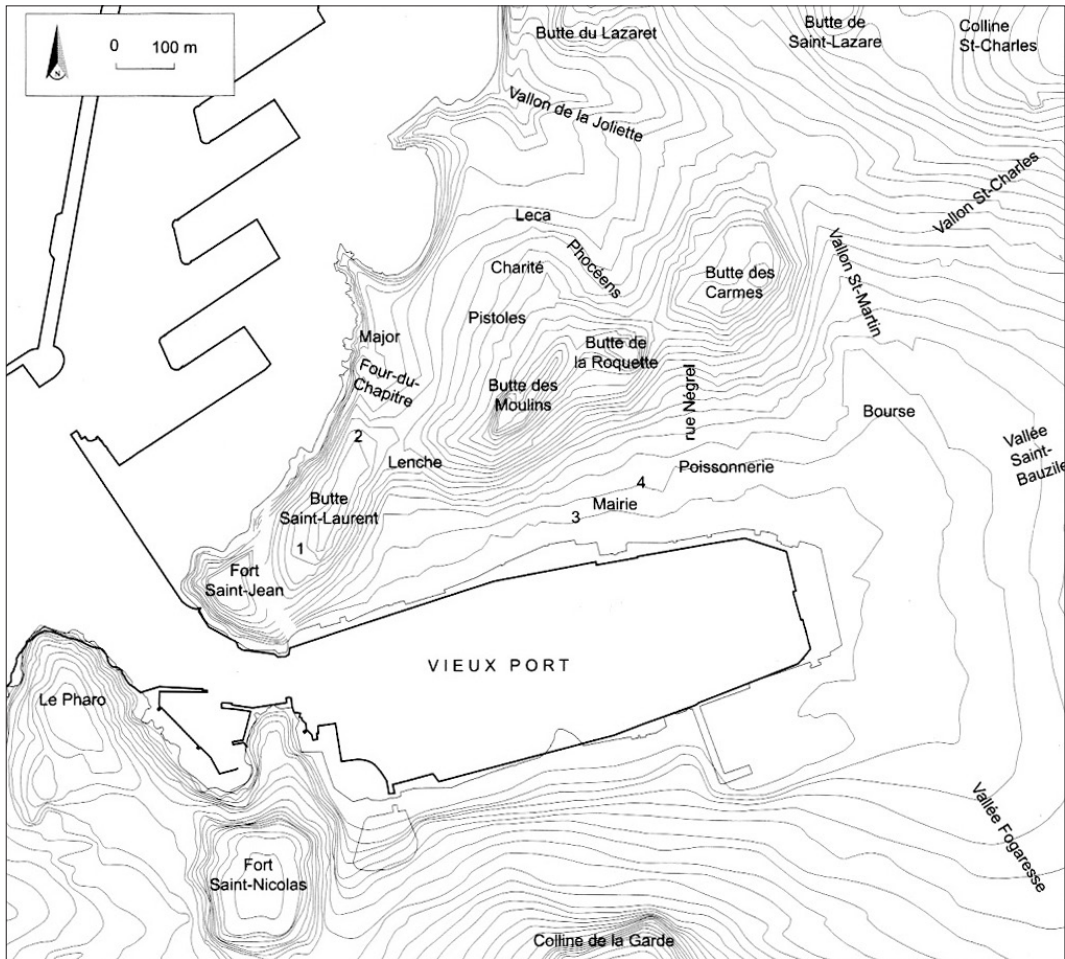


Fig. 4 – La topographie de Marseille dans l'Antiquité (Rothé et Tréziny 2005, p. 230, fig. 175, H. Tréziny sur fond de plan M. Boiron).

Plusieurs de ces villes et de ces lieux possédaient un théâtre et on peut se demander si la comparaison avec le théâtre ne tend pas vers la métonymie, la ville ou le site devenant une projection agrandie de son principal monument. C'est le cas pour Marseille où un théâtre fut construit à l'époque d'Auguste¹⁶ ; pour Cnide (Strabon, XIV, 2, 15, texte 9), où la péninsule «théâtre» fait face à un théâtre encore bien conservé¹⁷ ; pour Périnthe (Diodore, XVI, 76, 1-2, texte 4) où le théâtre est adossé à la côte méridionale de la péninsule ; pour Delphes dont le site «théâtre» (Strabon, IX, 3, 3, texte 8) est dominé par le sanctuaire d'Apollon aux limites supérieures duquel se trouvait un théâtre. À Rhodes (Diodore, XIX, 45, 3, texte 5), les citoyens menacés par l'inondation des parties basses de la ville trouvent refuge dans le théâtre : la ville est ici présentée comme une extension de son théâtre, dont elle semble reproduire la pente – ce qui ne correspond guère aux réalités topographiques¹⁸, que Diodore n'ait pas connu le site ou qu'il ait souhaité accentuer la dimension dramatique de la scène.

Dans tous les cas, l'emploi de l'adjectif «théâtre» est fondé sur un certain nombre de similitudes formelles entre le site et un édifice théâtral.

16. Badie et Moretti 2008.

17. Bruns-Özgan 2013, p. 37-74.

18. Kondis 1958 ; Filimonos-Tsopotou 2004.

La pente

La pente est le premier élément qui justifie la comparaison. Elle est le plus souvent exprimée soit par des termes de la famille de κλίνω et κλίσις, soit par des substantifs formés sur βάσις avec les préfixes πρόσ- ou ανά- qui désignent les montées aménagées pour parcourir cette déclivité. Le terme ανάκλασις (dérivé de κλάω, « briser »), employé dans la *Lettre d'Aristée à Philocrate* (106, texte 2) à propos de la configuration du site de Jérusalem, est particulièrement intéressant, car il désigne une rupture de pente et l'on sait que les théâtres ont très souvent été implantés sur des terrains qui associaient une pente, favorable à l'adossement des gradins, à un terrain plat, apte à recevoir une orchestra, ses accès et un bâtiment de scène. D'autres termes ou expressions qui ne se rencontrent qu'une fois dans le corpus expriment la même idée. Diodore (XVI, 76, 1-2, texte 4) situe Périnthe « sur une presqu'île élevée », ἐπί τινος ἀχένοσ ὑψηλοῦ. Pour décrire le port de Marseille dominé par une falaise théâtroïde, Strabon emploie le verbe ὑποπέπτωκε (Strabon, IV, 1, 4, texte 7 : le verbe signifie littéralement « être tombé sous », d'où « être situé sous »). Le géographe situe « sur la pente », κατὰ κορυφήν, du versant rocheux et théâtroïde de Delphes le sanctuaire oraculaire et la ville (Strabon, IX, 3, 3, texte 8). Eustathe de Thessalonique, commentant l'*Illiade* XIV, 35 (texte 11b), précise que les bateaux des Grecs sont disposés « comme par degrés » (ὡς κλιμακῆδὸν οἶον) « en raison de l'élévation du lieu » (διὰ τὸ ὑψηλὸν τοῦ τόπου)¹⁹.

L'étagement

L'adverbe κλιμακῆδὸν employé par Eusthate est formé sur le substantif κλιμαξ qui peut s'appliquer à un escalier dans un théâtre. Pour désigner les nombreuses marches qui, à Jérusalem, reliaient le sanctuaire au reste de la ville, Flavius Josèphe emploie le terme βαθμοί. Nous ne connaissons pas de texte où des gradins de théâtre soient désignés par ce terme ; il en existe en revanche où l'on emploie βάθρα²⁰, dont un composé, διαβάθραι, apparaît dans la *Lettre d'Aristée à Philocrate* (106, texte 2).

Cette disposition étagée par degrés de ce qui est théâtroïde trouve d'autres modes de formulation chez Diodore, qui l'exprime sans recourir au vocabulaire de l'architecture théâtrale. Décrivant les maisons de Périnthe, il note qu'elles sont à des niveaux différents et que leur construction s'étagé suivant la pente de la colline. Du Jardin suspendu de Babylone, il écrit qu'il est doté de constructions qui s'échelonnent et que les galeries voûtées qui portent les circulations ascendantes et tout le poids des plantations s'élèvent selon une gradation régulière et de faible amplitude²¹.

La clôture

Le lieu théâtroïde ne se caractérise cependant pas seulement par sa pente et par l'étagement de ses composantes. Il est clos, fermé sur lui-même et ses dimensions, précisées dans plusieurs textes²², sont réduites. Dans la description de Jérusalem par Flavius Josèphe, c'est un profond ravin qui limite la ville théâtroïde sur son versant méridional. Plus souvent, c'est le rempart qui, pour une ville, fait fonction de clôture²³. Περιβολος, que Diodore emploie pour désigner le mur de soutènement du koilon du théâtre

19. Le site de Sichem était aussi en pente, mais Épiphane de Salamine ne le précise pas.

20. Références aux inscriptions associées aux théâtres d'Iasos, Aphrodisias, Smyrne et Patara, rassemblées dans Fraisse et Moretti 2007, p. 160.

21. Voir aussi Pausanias (IV, 9, 2), qui utilise l'adjectif κλιμακός dans une citation fautive d'Homère (*Illiade* II, 729 : καὶ Ἰθώμην κλωμακόεσσαν, cité par Strabon, IX, 5, 17 et Eusthate) pour décrire la ville d'Ithomé, dont il relève dans le même passage la situation sur la montagne (ἐς τὸ ὄρος) et la clôture par un péribole (περιβόλον).

22. *Lettre d'Aristée à Philocrate* 105, texte 2 ; Diodore, XVI, 76, 1-2, texte 4 ; Strabon, IX, 3, 3, texte 8 ; Strabon, XIV, 2, 15, texte 9.

23. Les fouilles ont aussi mis partiellement au jour un rempart à Sichem.

de Rhodes, apparaît à quatre reprises dans notre corpus : il désigne aussi le rempart de Jérusalem dans la *Lettre d'Aristée à Philocrate* comme dans le texte de Flavius Josèphe et celui de Babylone dans un passage de Diodore (qui, pour la muraille de Rhodes comme pour celle de Périnthe, emploie le terme *τείχη*). Dans l'un des deux textes concernant Rhodes (Diodore, XIX, 45, 3, texte 5), la clôture est considérée de l'intérieur. La ville, affectée par de fortes pluies et des chutes de grêlons, est inondée : l'eau ne peut s'écouler hors des remparts, car les grilles placées là où les égouts les traversent dans les parties les plus basses ont été obturées. Dans le passage qui concerne Périnthe (Diodore, XVI, 76, 1-2, texte 4), le point de vue est au contraire externe. Ce n'est d'ailleurs pas à ses remparts que la ville doit d'y être qualifiée de théâtroïde : ils sont alors en grande partie ruinés, mais derrière eux les maisons sont si proches les unes des autres (*τάς δ' οἰκίας ἔχει πεπυκνωμένας*) qu'une fois les ruelles barrées elles forment elles-mêmes une sorte de rempart (*ὥσπερ ὄχυροῖς τισι τείχεσιν ἐχρῶντο*).

La densité

L'idée de densité, exprimée chez Diodore par le verbe *πυκνῶ*, est aussi présente dans des commentaires et des scholies à Homère. Dans une scholie à l'*Odyssee* VII, 106 (texte 17), le même verbe est associé à *θεατροειδής*. Dans les notes attribuées à Aristonico sur l'*Illiade* XIV, 35 (texte 11a), c'est en revanche la présence dans le texte homérique de l'adjectif *πρόκροστος*, signifiant « en rangs serrés », « pressés l'un contre l'autre », qui conduit à employer *θεατροειδής*. La densité peut avoir plusieurs origines : l'accumulation de personnes, d'objets ou de maisons. Elle est aussi ressentie face à des falaises, comme à Marseille (Strabon, IV, 1, 4, texte 7), à Delphes (Strabon, IX, 3, 3, texte 8) ou à Jéricho (Strabon, XVI, 2, 41, texte 9). Un paysage minéral peut être *θεατροειδής*, mais ce n'est jamais le cas du versant d'une colline présentant une forme naturellement concave. Si le Jardin suspendu de Babylone est qualifié de théâtroïde, c'est justement parce qu'il s'agit d'une construction. Partout l'adjectif fait clairement référence à la masse des gradins, occupés ou non. Dans la Rhodes de Diodore, XIX, 45, 3 (texte 5), cette densité a pour conséquence l'imperméabilité, l'eau des pluies qui s'abattent sur la ville ruisselant comme dans le koilon d'un théâtre pour converger vers la partie basse de la ville. C'est au même caractère impénétrable que se réfère Plutarque dans la *Vie d'Antoine* XLV, 4, 5 (937a), sans employer néanmoins l'adjectif *θεατροειδής* : évoquant une manœuvre de l'armée romaine dans sa guerre contre les Parthes, en 36 av. J.-C., il écrit que les soldats se protégeant avec leurs boucliers longs placés les uns contre les autres comme les tuiles d'un toit offrent une disposition qui a l'apparence d'un théâtre, *ὄψιν τε θεατρικὴν παρέχει*.

Le contour circulaire

Deux textes de Strabon associent explicitement l'adjectif à la forme circulaire ; dans les deux cas, le géographe insiste sur le contour et non pas sur la disposition des éléments entourés²⁴. La ville de Delphes occupe un cercle de onze stades de circonférence (IX, 3, 3 : *τὴν πόλιν, σταδίων ἑκκαίδεκα κύκλον πληροῦσαν*, texte 8). Jéricho est une plaine entourée circulairement par un escarpement montagneux (XVI, 2, 41, texte 18 : *πεδῖον κύκλῳ περιεχόμενον ὄρεινῇ τινι* : ici le préfixe *περι-* accentue l'idée de circularité déjà contenue dans *κύκλῳ*). On peut rapprocher ces textes de la scholie à Clément d'Alexandrie qui qualifie de théâtroïde la disposition à plusieurs enroulements du labyrinthe de Dédale (scholie à Clément d'Alexandrie, *Protreptique* 38, 20, texte 14 : *θεατροειδὲς δὲ καὶ πολυέλικτον σχῆμα*). On peut aussi les rapprocher du texte de Criton (texte 19) où le terme *κύκλος* n'est pas employé, mais où la forme circulaire est néanmoins présente, puisque s'y trouve qualifiée de théâtroïde la disposition d'ingrédients dans une marmite (*χύτρα*), disposition dont le

24. De même, dans la *Guerre d'Afrique* (37, 5), la délimitation circulaire d'une portion de plaine suffit à justifier une comparaison avec un théâtre.

centre (τὸ μέσον) doit rester vide, comme l'est, c'est nous qui glosions, l'orchestra d'un théâtre. On sait enfin, grâce à la fouille, que le site de Sichem, évoqué par Épiphane de Salamine (texte 16), avait un contour plus ou moins circulaire.

Des circulations limitées

Dans les espaces construits théâtroïdes, la clôture n'interdit pas l'aménagement de circulations, mais, qu'elles soient horizontales ou ascendantes, elles ne peuvent être que rares, limitées et dotées de peu d'accès. Sous le Jardin suspendu de Babylone se trouvent des galeries voûtées, des σύριγγες²⁵, qui rappellent par leur disposition les galeries voûtées des caveas sur structures creuses et peut-être aussi la σῦριξ qui, selon Polybe (*Histoire* XV, 30, 6), débouchait à Alexandrie sur l'entrée (πάροδος) du théâtre. La Jérusalem de la *Lettre d'Aristée à Philocrate* est parcourue par des δίοδοι – le substantif est employé deux fois et il l'est aussi une fois dans la description de la ville par Flavius Josèphe (*A. J.* XV, 410, texte 12) –, terme qui dans les comptes de construction du théâtre de Délos désignait les circulations traversant les gradins, soit, au singulier, le diazōma, soit, au pluriel, les escaliers rayonnants du koilon²⁶.

La pente, l'étagement, la clôture, la densité, le contour circulaire et la limitation des accès et des circulations horizontales ou ascendantes sont donc les traits sur lesquels porte la comparaison et qui peuvent justifier l'emploi de θεατροειδής. Tous ces éléments font référence à ce que nous appelons le koilon ou la cavea et donc au sens premier de θέατρον, la construction destinée à recevoir les spectateurs. Le bâtiment de scène n'est jamais évoqué. Il ne l'est même pas dans les deux textes où référence semble être faite à une cavea intégrant des circulations, ce qui nous renvoie aux théâtres de type latin dans lesquels le bâtiment de scène fait corps avec les gradins. Le plus ancien des deux est un passage de Diodore, II, 10, 1-6 qui évoque les galeries voûtées (σύριγγες) portant le Jardin suspendu de Babylone et précise qu'il y avait à la fois des galeries ascendantes et une galerie sommitale (ἢ ἀνωτάτω σῦριξ), ce qui ne peut convenir qu'à un de ces édifices sur structure creuse dont la diffusion en Italie est précisément contemporaine de l'œuvre de l'historien. L'autre texte est la scholie à Clément d'Alexandrie, *Protreptique* 38, 20 (texte 14) dans laquelle la comparaison avec le labyrinthe de Dédale ne peut elle aussi se comprendre que par référence à des circulations aménagées dans les substructures d'une cavea.

Dans aucun des textes du corpus, θεατροειδής ne s'applique à une composition urbaine étagée, du type de celle dont la ville de Pergame est apparue comme le plus insigne exemple à certains historiens de la ville antique. Ce qui prévaut dans ce qui est qualifié de θεατροειδής, c'est à la fois la position (la θέσις, pour reprendre le terme employé dans *Lettre d'Aristée à Philocrate*) et un aspect, un effet de masse, compact et bien délimité. Le sens du suffixe -ειδής n'est jamais oublié et il est même souligné pléonastiquement dans un texte de Diodore (II, 10, 2, texte 3) qui parle d'une πρόσοντις θεατροειδής, un « aspect théâtroïde ».

Emploi du terme pour des dispositifs de perception

Le terme θεατροειδής sert donc à établir une comparaison avec une forme architecturale spécifique. Cependant le théâtre n'est pas seulement un édifice : c'est aussi, comme l'exprime l'étymologie du nom, le lieu d'où l'on observe. Le composé θεατροειδής est donc susceptible d'aller au-delà de la comparaison architecturale et de renvoyer au théâtre comme lieu de la perception visuelle et auditive.

25. Le terme est employé à deux reprises par Diodore, II, 10, 3.

26. *ID* 505, l. 8, 10, [11-12] (276 av. J.-C. ?); *IG* XI, 2, 203, A, l. 82 et 85 (269 av. J.-C.). Voir Fraisse et Moretti 2007, p. 172-174 et 184-188.

Cette double référence au théâtre en tant qu'édifice et en tant que lieu favorisant la perception apparaît clairement dans l'utilisation que fait de l'adjectif, au IV^e s. ap. J.-C., le théologien chrétien Astérios le Sophiste (texte 15). Parlant des impies qui ont cessé d'écouter la parole divine, Astérios écrit qu'ils ont « détruit le lieu d'écoute théâtroïde qu'étaient leurs oreilles », τὰ θεατροειδῆ ἀκροατήρια τῶν ὠτίων ἔλυσαν. La comparaison se double ici d'une métaphore, l'oreille humaine étant, par le génitif subjectif, assimilée à un auditorium (ἀκροατήριον) lui-même comparé à un théâtre. Dans cette figure ramassée, l'oreille et le théâtre sont subordonnés à leur fonction commune, celle de lieu d'écoute ; la comparaison architecturale fonctionne certes par une mise en rapport de la circularité et de l'étagement du théâtre avec la conque et les plis du pavillon auriculaire, mais ce qui est au centre de l'image, c'est l'auditorium dans sa fonction de lieu d'écoute – puisque τὸ ἀκροατήριον est un dérivé d'ἀκροάομαι, « écouter ».

Le double référent de l'adjectif « théâtroïde », qui renvoie à la fois à une forme et à une fonction, est exploité d'une façon exceptionnellement dense dans un passage de la *Bibliothèque historique* où Diodore de Sicile relate l'arrivée de Démétrios Poliorcète devant Rhodes en 306. Démétrios est venu assiéger la ville, dont il veut utiliser le port ; il se présente avec une flotte composée de plus d'un millier de navires. Après avoir détaillé la disposition de cette flotte qui remplit tout l'espace situé entre le port de Rhodes et la Pérée (XX, 83, 1), Diodore évoque la crainte et la stupeur des Rhodiens qui observent (θεωροῦσιν) ce déploiement de forces. La suite du texte (XX, 83, 2 : texte 6) confirme et développe la situation de spectateurs des Rhodiens dans le cadre d'une métaphore dont le terme θεατροειδής donne la clef. L'ensemble des habitants de Rhodes apparaît ici : les soldats sont répartis sur la muraille, qui domine le port ; les vieillards et les femmes regardent depuis leurs maisons. Le texte met l'accent d'abord sur le regard des spectateurs (ἐκαραδόκουν, ἀφεώρων), puis sur le spectacle qui leur est présenté (la flotte, avec des notations lumineuses : τὴν αὐγὴν τῶν ἀποστιλβόντων ὄπλων, « l'éclat des armes brillantes »), et enfin sur la réaction des spectateurs (καταπληττόμενοι, « frappés de stupeur », ἠγωνίων, « ils étaient pleins d'angoisse »). La comparaison architecturale est ici à l'œuvre, le texte évoquant la clôture et l'étagement du site. Mais l'effet de mise en relation entre la ville et le théâtre va plus loin : ce passage assimile les habitants de la ville assiégée à des spectateurs de théâtre, installés sur des gradins, regardant vers le bas et émus par le spectacle qui s'offre à eux ; la flotte des assiégeants occupe par conséquent – sans que Diodore développe ici la comparaison – la position du chœur entrant sur l'orchestra que forme le bras de mer compris entre le port et le continent. Le texte met donc en place un dispositif comprenant un espace scénique à un seul niveau, la mer, un spectacle, l'arrivée des vaisseaux, et des spectateurs, les Rhodiens ; il prend même en compte l'interaction entre spectacle et spectateurs en mentionnant les réactions de ces derniers²⁷. En filant la métaphore initiée par la comparaison que notre adjectif explicite, Diodore fait basculer le récit dans le spectacle et l'histoire donne à voir les événements dans un dispositif de représentation théâtrale. Dans l'opération, la ville théâtroïde devient le lieu d'où l'on observe le spectacle de l'histoire²⁸.

L'utilisation de ce type de métaphore spectaculaire est récurrente non seulement chez Diodore, mais plus largement dans l'historiographie grecque et romaine²⁹. Dans la plupart des passages, l'explicitation de la comparaison par l'emploi de termes dérivés de θέατρον (θεατροειδής ou θεατρικός, qui se réfère

27. Cette description des habitants de la ville assistant en spectateurs à l'attaque de son port n'est pas isolée chez les historiens antiques. La mention des spectateurs sert généralement à rendre la scène pathétique en insistant sur l'impuissance des populations qui, depuis la terre, attendent avec inquiétude l'issue de la bataille (p. ex. lors de la défaite finale de Nicias dans le port de Syracuse : Thucydide, VII, 71, 1-5). Diodore accentue volontiers la référence au cadre théâtral par l'emploi d'une métaphore filée (p. ex. XIV, 73, 5-74, commenté dans la note suivante).

28. Le même procédé de mise en scène des événements est souligné dans un autre passage de la *Bibliothèque historique* (XIV, 73, 4-74, 4) par l'emploi, unique dans le texte, de l'adjectif θεατρικός : lors d'un incendie des vaisseaux carthaginois dans le port de Syracuse, des notations d'éclairage et de jeux de scène créent pour les gens de la ville un spectacle théâtral (73, 5 : θεατρικὴν συνέβαινε γίνεσθαι τὴν θέαν) à l'occasion duquel la masse des habitants se précipite vers les remparts qui se couvrent de spectateurs (74, 2 : πάντων σπευδόντων ἐπὶ τὰ τεῖχη, πᾶς τόπος ἔγεμε τῶν θεωμένων) ; ceux-ci admirent un spectacle (74, 4 : θέα) qu'ils accompagnent de leurs cris.

29. Sur la théâtralisation du récit historique, voir Walbank 1960.

généralement plutôt au spectacle) n'est pas nécessaire : la mention de la présence de spectateurs et du regard qu'ils portent sur un spectacle, de prises de parole, de jeux de scène, de costumes ou d'éclairage y suffisent³⁰.

Mais l'emploi que Diodore fait ici de l'adjectif semble être une mise en œuvre personnelle, liée à son goût pour l'histoire théâtrale et relativement isolée parmi les occurrences du terme. Il reste donc à examiner l'ensemble des contextes d'utilisation du mot pour y faire la part de la référence architecturale et de la référence à un dispositif de perception, sinon à une mise en scène. Une ville théâtroïde est-elle simplement une ville dont la forme rappelle celle d'un koilon, ou est-ce toujours aussi, de façon plus ou moins implicite, un point focal d'où l'homme perçoit le monde ? Et peut-on reconnaître une évolution chronologique dans cette ambivalence de l'emploi du terme ?

Chronologie de l'emploi du terme

Dans l'ordre chronologique des attestations du terme que nous avons conservées, Diodore est le premier, au I^{er} s. av. J.-C., à utiliser l'adjectif pour présenter la ville comme un lieu d'où l'on assiste à un spectacle ; mais le passage étudié plus haut est assez isolé. Dans la description que donne le même auteur de l'inondation de Rhodes (XIX, 45, 3, texte 5), l'adjectif relève de la comparaison architecturale en ce qu'il évoque les pentes concentriques de la ville, qui collecte les eaux de pluie comme le fait un théâtre ; mais la suite du texte décrit la scène de panique qui se déroule dans le quartier bas submergé, dont les occupants, cherchant à échapper à la noyade, s'enfuient de tous côtés vers le port ou le théâtre et trouvent refuge sur des autels et des bases de statue. L'évocation de l'émotion des acteurs (ἐκπλαγεῖς μὲν ἦσαν ἅπαντες, « tous étaient frappés de terreur ») rappelle celle des spectateurs dans le texte précédent et le texte abonde en mention de mouvements (συνέφυγον, « ils fuyaient », ἀνέδραμον, « ils montaient en courant », προσανέβησαν, « ils escaladaient ») ; toutefois le parallèle s'arrête là, puisque la scène n'a pas de spectateurs (sinon le lecteur) et qu'aucune mention de vue ni d'ouïe n'y est faite.

Dans les deux autres cas où Diodore emploie le terme, la notion de perception ou celle de spectacle n'apparaissent que de façon très indirecte. Le Jardin théâtroïde de Babylone (II, 10, 1-6, texte 3) est un paysage artificiel produit par « l'art du paysagiste », τῆς τοῦ φυτουργείου φιλοτεχνίας ; il est décrit comme un ouvrage d'art et la référence architecturale domine évidemment le texte, qui détaille longuement le plan, les dimensions, l'élévation du monument, ainsi que les matériaux mis en œuvre et l'usage fait des circulations et des substructures. Le regard porté sur ces jardins est évoqué deux fois (10, 5 : τοὺς θεωμένους ; 10, 6 : συνιδεῖν) : des spectateurs les observent donc et la notion de perception visuelle n'est pas absente du passage, mais c'est sur l'édifice comparé à un θέατρον que porte le regard, ce qui rend improbable la référence à une situation de représentation. Dans la description que Diodore propose de Périnthe (XVI, 76, 1-2, texte 4), l'adjectif fait explicitement référence à la topographie de la ville (τὸ σχῆμα τῆς ὅλης πόλεως, « la forme de la ville dans son ensemble ») et ne donne lieu à aucune mention de perception ou de spectacle.

Au tournant du I^{er} s. av. J.-C. et du I^{er} s. ap. J.-C., Strabon utilise quatre fois le terme (textes 7 à 9 et 18) sans l'accompagner d'aucune mention de vue, d'ouïe ou de spectacle, à l'exception non significative du passage (IV, 1, 4, texte 7) où il note que l'escarpement théâtroïde qui domine le port de Marseille « regarde vers le sud » (βλεπούση πρὸς νότον) ; seule la comparaison architecturale est ici en œuvre.

Dans les deux occurrences de l'adjectif attribuées à son contemporain le grammairien alexandrin Aristonicos, la notion de perception est absente. Lorsqu'il l'applique, à propos du vers 807 du chant XI de l'*Iliade* (texte 10), au lieu où se tiennent l'assemblée et le tribunal des Grecs devant

30. Voir par exemple le discours d'Agathocle devant ses troupes révoltées en Libye : Diodore, XX, 34, 3-5.

Troie, il présente le lieu comme théâtreïde à la fois par sa forme et par sa destination, puisqu'il sert «à la réunion de la foule», εἰς ὄχλου συναγωγὴν. Dans son commentaire au vers 35 du chant XIV, l'adjectif qualifie le lieu où les navires des Grecs ont été tirés au sec les uns au-dessus des autres (texte 11a) : comme il a été dit plus haut, c'est ici l'idée d'étagement qui justifie le terme³¹.

De même son emploi est commandé chez Criton, à la fin du I^{er} s. ap. J.-C. ou au début du II^e, par l'analogie entre la forme du koilon et celle de la terre blanche disposée dans une marmite pour la préparation d'une crème dépilatoire (texte 19). Pour Strabon, Andronicos ou Criton, ainsi que dans deux ou trois des quatre passages cités de Diodore, l'adjectif fait donc référence à la forme du théâtre, et non à sa fonction.

Le fait que onze des occurrences conservées du terme, sous forme adjectivale ou adverbiale, figurent chez ces auteurs semble montrer qu'entre le I^{er} s. av. J.-C. et le début du I^{er} s. ap. J.-C. le mot a connu un succès particulier dans un sens presque exclusivement architectural. Les siècles suivants paraissent en avoir fait un usage moins abondant – pour autant qu'un raisonnement statistique soit valable pour un mot aussi rare – et avoir plus volontiers que les précédents intégrés dans son emploi la référence à la perception ou à la représentation.

De fait, plusieurs textes plus tardifs utilisent l'adjectif pour évoquer une perception, visuelle ou auditive, un spectacle ou des spectateurs³². Dans la description de Jérusalem proposée par Flavius Josèphe au I^{er} s. ap. J.-C. (texte 12), la comparaison est architecturale en ce qu'elle implique l'étagement des marches et la pente. Mais la formule ἄντικρυς γὰρ ἡ πόλις ἔκειτο τοῦ ἱεροῦ θεατροειδῆς, «car la ville, théâtreïde, s'étendait en face du sanctuaire» insiste sur le face-à-face entre la ville et le sanctuaire ; du fait que τοῦ ἱεροῦ, bien que son cas soit commandé par ἄντικρυς, se trouve placé entre ἡ πόλις et l'adjectif θεατροειδῆς qui s'y rapporte, le caractère théâtreïde de la ville semble être déterminé au moins en partie par sa relation avec le sanctuaire. Ce dernier devient donc le point de mire d'une ville qui est théâtreïde par sa forme, mais aussi par sa fonction : elle est le lieu d'où l'on voit le sanctuaire.

Au IV^e siècle, Épiphane de Salamine, dans le *Panarion* (texte 16), présente les pratiques hérétiques des Samaritains qui ont bâti à Néapolis, sur le mont Garizim, un lieu de prière «théâtreïde» caractérisé architecturalement par le fait qu'il se trouve «en plein air et à ciel ouvert» (ἐν ἀέρι καὶ αἰθρίῳ τόπῳ), comme l'étaient les édifices théâtraux grecs. Le texte explique que les Samaritains ont imité en cela les Juifs, dont l'usage est d'établir leurs lieux de prière à ciel ouvert et dans des lieux bien éclairés parce que l'ignorance est une forme d'aveuglement (3, 486 : ἡ δὲ ἀγνωσία τυφλή τις οὔσα). Ce lieu théâtreïde est donc un lieu de clarté, celui où la lumière du soleil permet de parvenir à une vision du monde. L'adjectif «théâtreïde», s'il fait référence à une particularité architecturale du théâtre grec, implique aussi ici la notion de vue dégagée.

À la même période, Justin (XXIV, 6, 6) utilise une tournure latine équivalente à cet adjectif (*in formam theatri*) à propos de Delphes pour indiquer qu'une partie du site, «en forme de théâtre», favorise la répercussion des sons : la mise en rapport est ici essentiellement acoustique, comme dans le texte contemporain d'Astérios (texte 15) qui compare l'oreille à un auditorium théâtreïde³³.

31. Au XII^e s. ap. J.-C., Eustathe de Thessalonique (texte 11b) cite la phrase d'Aristonicos dans son commentaire à l'*Iliade* XIV, 35 en insistant sur la pente du rivage (τὸ ὑψηλὸν τοῦ τόπου). Il reproduit donc l'emploi architectural de l'adjectif qui domine dans cette première période d'utilisation du terme.

32. Une scholie mal datée aux *Guêpes* d'Aristophane (texte 1) définit l'Odéon de Périclès comme «un lieu théâtreïde où l'on avait coutume de répéter les œuvres avant leur représentation au théâtre» : dans ce cas, isolé, où l'adjectif se rapporte à un monument, c'est par leur fonction de lieu de représentation, et non par leur forme, que l'Odéon et le théâtre sont comparés.

33. L'importance des qualités acoustiques d'un théâtre était soulignée depuis longtemps et pas seulement par Vitruve : au I^{er} s. av. J.-C., Varron notait qu'un théâtre pouvait être qualifié de «sourd» parce que, comme un homme, il est fait pour entendre (IX, 58, 4) : *Dicitur ut surdus vir, surda mulier, sic surdum theatrum, quod omnes tres ad auditum sunt comparatae*, «de même qu'on dit "un homme sourd, une femme sourde", de même on dit "un théâtre sourd", parce que tous trois sont faits pour entendre».

Dans ces textes, l'adjectif fait référence à une fonction tout autant, voire davantage qu'à une forme. Une ville, un monument, un site ou une partie du corps sont considérés comme «théâtroïdes» parce qu'ils favorisent une perception, visuelle ou auditive, ou l'organisation d'un spectacle. Seule dans cet ensemble, la scholie à Clément d'Alexandrie (texte 14), postérieure au II^e s. ap. J.-C., qui, comparant le Labyrinthe à un théâtre, limite la comparaison à une similitude architecturale, fait figure d'exception.

Le terme «théâtroïde» semble donc avoir connu une évolution, pour autant que nous puissions nous fier aux quelques emplois qui en ont été préservés. Le terme est surtout utilisé entre le II^e s. av. J.-C. et le I^{er} s. ap. J.-C. : la comparaison introduite par l'adjectif porte alors sur les caractéristiques architecturales de l'édifice ; une seule des occurrences conservées pour cette période insère dans la comparaison la référence à un spectacle mis en scène. Au IV^e s. ap. J.-C., le mot réapparaît, mais de façon plus modeste et avec un sens un peu différent, où la comparaison implique la fonction autant que la forme du théâtre.

Dans une description d'Halicarnasse souvent évoquée à propos du terme qui nous retient³⁴, Vitruve (II, 8, 11) écrit que le site de la ville est *theatri curvaturae similis* (littéralement «semblable à la courbure d'un théâtre») et il développe la comparaison en citant les principaux monuments qui caractérisent cette composition urbaine étagée : à la base, près du port, l'agora (*forum*) ; au niveau de la *praecinctio*, une place où s'élève le Mausolée ; au sommet, un temple d'Arès (Mars) au centre, à droite un autre de Vénus et de Mercure (Aphrodite et Hermès) et la fontaine Salmacis, auxquels s'ajoute le palais que l'architecte latin a mentionné précédemment. Quoiqu'on ait écrit à ce sujet³⁵, Vitruve adopte dans ce passage une esthétique et des valeurs différentes de celles qui sont attachées à *θεατροειδής* dans le corpus des textes grecs où il est employé. Aucune considération ni sur la hiérarchisation des constructions, ni sur l'harmonie de leur disposition n'est évoquée par les auteurs grecs. Même pour ceux d'entre eux qui écrivent à l'époque impériale et qui se réfèrent à un édifice à cavea à circulations intégrées dans les substructions, *θεατροειδής* renvoie à l'image d'une masse construite³⁶ dont la surface clairement circonscrite est parcourue de circulations, mais dénuée de composantes différenciées et hiérarchisées. C'est l'image que donne encore aujourd'hui, par exemple, le théâtre d'Éphèse quand on en est éloigné de quelques kilomètres (*fig. 5*).

Au terme de notre enquête, nous nous écartons donc sensiblement tout autant de l'usage fait du terme «théâtroïde» dans les études sur l'urbanisme antique que des positions soutenues par L.M. Calìo qui, dans son livre sur la ville grecque paru en 2012³⁷, affirme que *θεατροειδής* ne s'applique pas à la forme des villes, mais à l'imaginaire qu'en développent leurs habitants, renvoyant à ce propos au travail de K. Lynch³⁸. Pour les auteurs grecs, les villes et les lieux théâtroïdes sont pentus, clos et homogènes. Leurs composantes sont étagées sans que jamais soit fait référence à une hiérarchie, à une distinction des éléments constitutifs, ni même à de nettes divisions entre plusieurs niveaux créées par l'existence de ces murs de terrasse qui caractérisent beaucoup de sanctuaires et de villes construits à l'époque hellénistique en Asie Mineure et dans les îles situées au large de sa côte occidentale. La ville théâtroïde a l'aspect d'une masse construite aux accès limités et aux circulations peu nombreuses. Elle répond à l'idéal aristotélicien de ce qui est *ὀρτισμένον*, défini et donc maîtrisable par la rationalité

34. Sur ce texte, voir Bommelaer 1989, p. 22-26.

35. Gros 1983 ; Greco et Torelli 1983, p. 318-319 ; Gros 1999, p. 130-131 ; Gros 2000, p. 73-74 ; Gros 2006, p. 335, n. 30. Selon Hellmann 2010, p. 211, Diodore (XIX, 45, 3, texte 5) puis Vitruve (II, 8, 11) ont employé l'adjectif «théâtroïde» pour désigner «un découpage orthogonal sur une pente, qui évoque une *cavea* occupée par des rangées parallèles de gradins.»

36. Cf. dans le domaine latin l'emploi de *moles* par Stace, *Silves* III, 5, 91 pour désigner la masse d'un théâtre et d'un odéon.

37. Calìo 2012, p. 374-378.

38. Lynch 1960.

de l'esprit³⁹. Elle est apte à recevoir des spectateurs qui, formant eux aussi une masse compacte et uniforme, observent un spectacle qui se déroule sur un seul niveau. L'usage de *θεατροειδής* appliqué à des villes antiques ne nous en apprend pas moins sur la manière dont les Grecs percevaient leurs théâtres que sur celle dont ils voyaient certaines de leurs villes.



Fig. 5 – Le théâtre d'Éphèse vu du sud (cliché J.-Ch. Moretti, 2014).

Corpus

Afin de contenir dans des proportions raisonnables les textes du corpus, nous ne citons ci-dessous que les phrases où sont employés *θεατροειδής* et *θεατροειδῶς*, alors que les analyses que nous développons ci-dessus prennent en compte les résonances de ces termes dans le contexte où ils apparaissent. Nous nous sommes contentés de traduire *θεατροειδής* et *θεατροειδῶς* par «théâtreïde» et de «de manière théâtreïde».

Les attestations de l'adjectif *θεατροειδής*

1. Scholie à Aristophane, *Guêpes* 1109a (éd. Koster 1978, p. 176).

οἱ δ' ἐν Ὀιδείῳ: τόπος ἐστὶ *θεατροειδής*, ἐν ᾧ εἰώθεσαν τὰ ποιήματα ἀπαγγέλλειν, πρὶν τῆς εἰς τὸ θέατρον ἀπαγγελίας.

«d'autres, dans l'Odéon»: il s'agit d'un lieu théâtreïde, dans lequel on avait l'habitude de répéter les œuvres avant la représentation au théâtre.

39. Aristote, *Mét.* 13, 1087a 18. Voir Gros 2000, p. 69.

2. Lettre d'Aristée à Philocrate, 105.

[Description de Jérusalem et, plus précisément dans ce passage, de son enceinte] Ἔχει δὲ τὴν τῶν πύργων θέσιν θεατροειδῆ, καὶ φαινόμενων διόδων – τῶν ὑποκειμένων, τῶν δ' ἐπάνωθεν – εἰθισμένως, καὶ τὰς διὰ τούτων διεξόδους.

La disposition de ses remparts est théâtroïde et, étant donné que ses traverses sont, comme cela apparaît clairement, organisées de la façon habituelle (les unes en bas, les autres venant d'en haut), la disposition des issues auxquelles on accède par ces traverses est aussi théâtroïde.

3. Diodore, II, 10, 2.

[À propos du Jardin suspendu de Babylone] Ἔστι δ' ὁ παράδεισος τὴν μὲν πλευρὰν ἐκάστην παρεκτείνων εἰς τέτταρα πλῆθρα, τὴν δὲ πρόσβασιν ὀρεινὴν καὶ τὰς οἰκοδομίας ἄλλας ἐξ ἄλλων ἔχων, ὥστε τὴν πρόσοψιν εἶναι θεατροειδῆ.

Ce jardin s'étend sur quatre plèthres de chaque côté et présente une pente escarpée et des constructions attenantes les unes aux autres, de sorte que son aspect est théâtroïde.

4. Diodore, XVI, 76, 1-2.

[À propos du siège de Périnthe par Philippe de Macédoine en 341-340] Ἡ γὰρ Πέρηνθος κεῖται μὲν παρὰ θάλατταν ἐπὶ τινος [αὐχένος] ὑψηλοῦ χερρονήσου σταδιαῖον ἐχούσης τὸν αὐχένα, τὰς δ' οἰκίας ἔχει πεπυκνωμένας καὶ τοῖς ὕψει διαφερούσας. 2. Αὐταὶ δὲ ταῖς οἰκοδομαῖς αἰεὶ κατὰ τὴν εἰς τὸν λόφον ἀνάβασιν ἀλλήλων ὑπερέχουσι καὶ τὸ σχῆμα τῆς ὅλης πόλεως θεατροειδῆς ἀποτελοῦσι.

Périnthe s'étend en effet au bord de la mer, sur une presque île élevée dont l'isthme mesure un stade de large ; ses maisons sont très proches les unes des autres et à des niveaux différents. 2. Leur construction s'étage sans interruption suivant la pente de la colline et elles donnent à l'ensemble de la ville un aspect théâtroïde.

5. Diodore, XIX, 45, 2-3.

[Évocation de la troisième inondation de Rhodes, qui survint au printemps 315] Ὁ δὲ τελευταῖος ἐπέπεσε μὲν ἔαρος ἀρχομένου, καταρραγέντων ἐξαίφνης μεγάλων ὄμβρων καὶ χαλάζης ἀπίστου τὸ μέγεθος· μνααῖαι γὰρ ἔπιπτον, ἔστι δ' ὅτε καὶ μείζους, ὥστε πολλὰς μὲν τῶν οἰκιῶν συμπίπτειν διὰ τὸ βάρος, οὐκ ὀλίγους δὲ καὶ τῶν ἀνθρώπων ἀπόλλυσθαι. 3. θεατροειδοῦς δ' οὔσης τῆς Ῥόδου καὶ τὰς ἐγκλίσεις τῶν ὑδάτων κατὰ τὸ πλεῖστον εἰς ἓνα τόπον ποιουμένης εὐθὺς τὰ ταπεινὰ τῆς πόλεως ἐπληροῦτο, τῶν μὲν ὀχετῶν διὰ τὸ δοκεῖν παρεληλυθῆναι τὸν χειμῶνα κατημελημένων, τῶν δ' ἐν τοῖς τείχεσιν ὀβελίσκων συμφοραχθέντων.

La dernière (inondation) survint au début du printemps : soudain tombèrent de fortes pluies et des grêlons d'une taille incroyable ; il en tombait d'une mine et parfois même plus, faisant s'écrouler sous leur poids de nombreuses maisons et provoquant même la mort d'un nombre considérable d'hommes. 3. Comme la disposition théâtroïde de Rhodes faisait converger l'écoulement des eaux, pour leur plus grande part, vers un seul et même point, les quartiers bas de la ville furent aussitôt inondés ; les égouts n'avaient en effet pas été entretenus, car on croyait l'hiver terminé, et les grilles dans les remparts avaient été obturées.

6. Diodore, XX, 83, 2.

[À l'occasion du siège de Rhodes en 306] Οἱ μὲν γὰρ στρατιῶται τῶν Ῥοδίων διειληφότες τὰ τεῖχη τὸν ἐπίπλου ἐκαρᾶδόντων τῶν πολεμίων, πρᾶσθαι δὲ καὶ γυναῖκες ἀπὸ τῶν οἰκιῶν ἀφεώρων, οὔσης τῆς πόλεως θεατροειδοῦς, πάντες δὲ τὸ τε μέγεθος τοῦ στόλου καὶ τὴν αὐγὴν τῶν ἀποστιλβόντων ὄπλων καταπληττόμενοι περὶ τῶν ὄλων οὐ μετρίως ἠγωνίων.

Car les soldats des Rhodiens, répartis sur les murailles, guettaient l'attaque maritime des ennemis, tandis que les vieillards et les femmes regardaient de loin depuis leur maison, la ville étant théâtroïde, et tous, frappés de stupeur par la taille de la flotte et l'éclat des armes brillantes, étaient pleins d'une inquiétude sans bornes à l'idée de tout perdre.

7. Strabon, IV, 1, 4.

Κτίσμα δ' ἐστὶ Φωκαίων ἢ Μασσαλία, κεῖται δ' ἐπὶ χωρίου πετρῶδους· ὑποπέπτωκε δ' αὐτῆς ὀλιμὴν θεατροειδέϊ πέτρα, βλεπούση πρὸς νότον.

Massalia est une fondation des Phocéens et s'étend sur un terrain rocheux ; son port est dominé par une falaise théâtroïde, qui regarde vers le sud.

8. Strabon, IX, 3, 3.

Εἴρηται δ' ὅτι καὶ ὁ Παρνασσὸς ἐπὶ τῶν ἑσπερίων ὄρων ἴδρυται τῆς Φωκίδος. Τούτου δὴ τὸ μὲν πρὸς δύστην πλευρὸν οἱ Λοκροὶ κατέχουσιν οἱ Ὀζόλαι, τὸ δὲ νότιον οἱ Δελφοὶ, πετρῶδες χωρίον, θεατροειδές, κατὰ κορυφὴν ἔχον τὸ μαντεῖον καὶ τὴν πόλιν, σταδίων ἑκκαίδεκα κύκλον πληροῦσαν.

Nous avons déjà dit que le Parnasse est situé aux frontières occidentales de la Phocide. Les Locriens Ozoles occupent son versant tourné vers le couchant, Delphes son versant méridional, un site rocheux, théâtroïde, sur la pente duquel se trouvent le sanctuaire oraculaire et la ville, qui occupe une circonférence de seize stades.

9. Strabon, XIV, 2, 15.

Εἶτα Κνίδος δύο λιμένας ἔχουσα, ὧν τὸν ἕτερον κλειστὸν τριηρικὸν καὶ ναύσταθμον ναυσὶν εἴκοσι. Πρόκειται δὲ νῆσος ἐπταστάδιός πως τὴν περίμετρον ὑψηλή, θεατροειδής, συναπτομένη χώμασι πρὸς τὴν ἠπειρον καὶ ποιοῦσα δίπολιν τρόπον τινὰ τὴν Κνίδον· πολὺ γὰρ αὐτῆς μέρος οἰκεῖ τὴν νῆσον, σκεπάζουσαν ἀμφοτέρους τοὺς λιμένας.

Vient ensuite Cnide qui a deux ports dont l'un, qui est fermé, peut recevoir des trières et constitue une base navale pour vingt vaisseaux. Au-devant s'étend une île de sept stades environ de périmètre, élevée, théâtroïde, reliée au continent par un terre-plein, qui fait de Cnide une sorte de ville double : car une grande partie de la population habite l'île qui protège à la fois les deux ports.

10. Scholie à *Iliade* XI, 806-807 (éd. Pierron 1869, p. 429).

806 Ἀλλ' ὅτε δὴ κατὰ νῆας Ὀδυσσεύος θείοιο
807 ἴξε θεῶν Πάτροκλος, ἵνα σφ' ἀγορή τε θέμις τε

Et lorsque vers les nefes du divin Ulysse Patrocle vint en courant, à l'endroit de l'agora et de la place de justice

Commentaire d'Aristonicos d'Alexandrie, *Περὶ τῶν σημείων Ἰλιάδος* (éd. Friedländer 1853, p. 204)⁴⁰.

[Aristonicos explicite les marques apposées par les grammairiens antérieurs dans les manuscrits d'Homère] ἡ διπλῆ πρὸς τὸ τοῦ στρατοπέδου διάγραμμα, ὅτι ὑποτίθεται κατὰ μέσον τοῦ ναυστάθμου θεατροειδῆ τόπον εἰς ὄχλου συναγωγὴν.

la *diple*⁴¹ en regard du passage concernant la disposition du camp : parce que l'on imagine vers le centre du lieu où se trouve la flotte un emplacement théâtroïde pour rassembler le peuple.

11. Scholies à *Iliade* XIV, 35 [Évocation de la disposition des navires des Grecs halés à des distances plus ou moins importantes de la mer].11a. Commentaire d'Aristonicos d'Alexandrie, *Περὶ τῶν σημείων Ἰλιάδος* (éd. Friedländer 1853, p. 228).

<τῶ ῥα προκρόσσας ἔρυσαν> : ἡ διπλῆ ὅτι προκρόσσας τὰς κλιμακιδὸν νενεωλικημένας ἐτέρας πρὸ ἐτέρων, ὥστε θεατροειδὲς φαίνεσθαι τὸ νεώλικιον· κρόσσαι γὰρ αἱ κλίμακες.

« On les a donc halées en rangs serrés » : la *diple* parce que « en rangs serrés » (προκρόσσας) décrit les bateaux tirés à sec sur différents degrés les uns devant les autres, en sorte que le lieu où les bateaux sont tirés à sec paraît théâtroïde. Κρόσσαι désigne en effet les degrés.

40. Voir aussi une variante de la même scholie, éd. Erbse 1974, p. 285, l. 19-21 [807 a].

41. La *double* ou *diple* est un signe en ligne brisée (>) indiquant les passages qui semblaient aux grammairiens alexandrins mériter un commentaire grammatical, littéraire ou historique (Reynolds, Wilson 1991, p. 8, p. 257 et pl. II).

11b. Commentaire d'Eustathe de Thessalonique (éd. Van Der Valk 1979, p. 571, l. 31-32 - p. 572, l. 1-3).

Προκρόσσας δὲ Ὅμηρος λέγει τὰς οὕτως ὠρμισμένας νῆας, ὡς κλιμακῆδον οἷον ἰσταμένας διὰ τὸ ὑψηλὸν τοῦ τόπου. Κρόσσαι γάρ, ὡς ἐρρέθη, τειχομάχοι κλίμακες. Οἱ δὲ παλαιοὶ καὶ οὕτω φασὶν προκρόσσας τὰς ἐτέρας πρὸ ἐτέρων, ὥστε θεατροειδὲς φαίνεσθαι τὸ νεώλκιον.

«En rangs serrés» (προσκρόσσας) est l'expression qu'emploie Homère pour les bateaux mis en sûreté de telle manière qu'ils sont disposés comme sur différents degrés en raison de l'élévation du lieu. On a appelé κρόσσαι, en effet, les échelles pour attaquer les remparts. Et les Anciens disaient aussi : «“en rangs serrés” (προσκρόσσας) : les uns devant les autres, en sorte que le lieu où les bateaux sont tirés à sec paraît théâtreïde».

12. Flavius Josèphe, *A. J.* XV, 410.

[Description du péribole du temple de Jérusalem] Ἐν δὲ τοῖς ἐσπερίοις μέρεσιν τοῦ περιβόλου πύλαι τέτταρες ἐφέστασαν, ἡ μὲν εἰς τὰ βασιλῆα τείνουσα, τῆς ἐν μέσῳ φάραγγος εἰς δίοδον ἀπειλημμένης, αἱ δύο δὲ εἰς τὸ προάστειον, ἡ λοιπὴ δ' εἰς τὴν ἄλλην πόλιν βαθμίσιν πολλαῖς κάτω τε εἰς τὴν φάραγγα διελημμένη καὶ ἀπὸ ταύτης ἄνω πάλιν ἐπὶ τὴν πρόσβασιν· ἄντικρυς γὰρ ἡ πόλις ἔκειτο τοῦ ἱεροῦ, θεατροειδῆς οὖσα, περιεχομένη βαθεῖα φάραγγι κατὰ πᾶν τὸ νότιον κλίμα.

Dans la partie occidentale du mur d'enceinte étaient ménagées quatre portes : l'une conduisait au palais en franchissant par une traverse le ravin qui l'en séparait ; deux autres conduisaient aux faubourgs ; et la dernière au reste de la ville, dont elle était séparée par de nombreuses marches descendant dans le ravin puis en remontant sur la pente ; car c'est en face du sanctuaire que s'étendait la ville, qui est théâtreïde, bordée par un profond ravin sur tout son versant méridional.

13. Waddington 1870, 2341.

[Inscription gravée dans le théâtre de Qanawat, l'antique cité syrienne de Canatha]

Ἀγαθῇ Τύχῃ. Μάρκος Οὐλπίος Λυσίας Ἰκαύρου πρόεδρος ἐφιλοτειμήσατο τῇ γλυκυτάτῃ πατρίδι [ἐκ] τῶν ἰδίων εἰς τὸ κτίσμα τοῦ θεατροειδοῦς ὠδείου δ[η]ν]άρια μύρια, Χ Μ, εὐτυχῶς καὶ καλῶς.

À la Bonne Fortune. Marcus Ulpius Lysias fils d'Ikauros, proèdre, s'est fait un honneur d'accorder à sa très douce patrie, sur ses propres fonds, pour la construction de l'odéon théâtreïde, dix mille deniers, belle et bonne action.

14. Scholie à Clément d'Alexandrie, *Protreptique* 38, 20 (éd. Stählin et Treu 1972, p. 312, l. 12-15).

λαβύρινθοι] λαβύρινθος ἔργον μὲν ἦν Δαιδάλου, θεατροειδὲς δὲ καὶ πολυέλικτον σχῆμα, ἀδιεξόδευτον τοῖς ἀπέροις, ἐν ᾧ καθεῖρκετο ὁ Μινώταυρος, θηρίον τι διφυῆς ἐξ ἀνθρώπου καὶ βοός, γεγονός, ὡς φασι, Πασιφάης καὶ Διός.

«labyrinthes» : un labyrinthe avait été construit par Dédale ; il avait une forme théâtreïde avec plusieurs enroulements et les personnes sans expérience ne pouvaient en trouver la sortie. C'est là qu'était enfermé le Minotaure, une bête à la double nature relevant de l'homme et du bœuf, né, dit-on, de Pasiphaé et de Zeus.

15. Astérios le Sophiste, *Commentarii in Psalmos, Homilia* 19 (in *Psalmum* 10), 19 (éd. Richard 1956, p. 147, l. 18-22).

[Commentaire au Psaume 10 : sur le détournement par les méchants de ce que Dieu a formé] Ἐπεὶ οὖν τὰ θεατροειδῆ ἀκροατήρια τῶν ὀπίων ἔλυσαν, οὐ τὰ μέλη τέμνοντες, ἀλλὰ τὴν ὑπακοὴν καταλύοντες, <ὅτι ἂ σὺ κατηρίσω, αὐτοὶ καθεῖλον, ἐκ στόματος νηπίων καὶ θηλαζόντων κατηρίσω αἶνον,> κατηρίσω τοὺς πόδας τῶν ἁγίων ὡς ἐλάφων.

Puisque donc ils ont perdu les auditoriums théâtreïdes de leurs oreilles, non pas en coupant ces parties, mais en cessant d'obéir à ce qu'ils entendent, « parce que ce que toi tu as formé, eux l'ont détruit, tu as formé la louange qui sort de la bouche des petits enfants et des bébés au sein », tu as formé les pieds des saints comme ceux des cerfs.

16. Épiphane de Salamine, *Panarion (Adversus Haerenses)* 80, 1, 6 (éd. Holl 1933, p. 485, l. 19-23).

[Contre les Massaliens, associés à d'autres hérésies ; à propos des lieux de prière en dehors des villes chez les Juifs et les Samaritains] Ἀλλὰ καὶ προσευχῆς τόπος ἐν Σικίμοις, ἐν τῇ νυνὶ καλουμένη Νεαπόλει, ἔξω τῆς πόλεως ἐν τῇ πεδιάδι ὡς ἀπὸ σημείων δύο, θεατροειδῆς οὕτως ἐν ἀέρι καὶ αἰθρίῳ τόπῳ ἐστὶ κατασκευασθεὶς ὑπὸ τῶν Σαμαρειτῶν πάντα τὰ τῶν Ἰουδαίων μιμουμένων.

Il y a aussi un lieu de prière à Sichem, dans la ville appelée aujourd'hui Néapolis, hors de la ville, dans la plaine, à une distance de deux milles environ : il a été aménagé de manière théâtroïde, dans un endroit situé à l'extérieur, à l'air libre, par les Samaritains qui imitent tout ce que font les Juifs.

Les attestations de l'adverbe θεατροειδῶς

17. Scholie à *Odyssée* VII, 103-106 (éd. Ernst 2006, p. 149).

Πεντήκοντα δὲ οἱ δῶμαι κατὰ δῶμα γυναῖκες·
104 αἱ μὲν ἀλετρεύουσι μύλησ' ἐπι μήλοπα καρπὸν
αἱ δ' ἴστοὺς ὑφύωσι καὶ ἠλάκατα στρωφῶσιν
106 ἤμεναι, οἷά τε φύλλα μακεδνῆς αἰγείροιο·

Et dans sa demeure, cinquante servantes : les unes broient sur la meule le froment blond, les autres tissent des toiles et tournent la quenouille, assises, telles les feuilles d'un haut peuplier.

106b. οἷά τε φύλλα μακεδνῆς αἰγείροιο : οἱ μὲν, ὅτι ἠλιοτροπίου τάξιν ἐπεῖχον καθήμεναι θεατροειδῶς, οἱ δέ, ὅτι πεπύκνωται τὸ δένδρον τοῖς φύλλοις.

«comme les feuilles d'un haut peuplier» : selon les uns c'est parce que, ordonnées comme des héliotropes, elles se tenaient assises de manière théâtroïde, selon les autres c'est parce qu'elles étaient serrées comme sur l'arbre les feuilles.

18. Strabon, XVI, 2, 41.

Ἰερικοῦς δ' ἐστὶ πεδῖον κύκλῳ περιεχόμενον ὄρενῃ τινὶ καὶ πῶς καὶ θεατροειδῶς πρὸς αὐτὸ κεκλιμένη.

Jéricho est une plaine entourée par un escarpement montagneux circulaire qui descend vers elle de manière plus ou moins théâtroïde.

19. Criton cité par Galien, *De compositione medicamentorum secundum locos* I, 5 (éd. Kühn 1826, p. 458, l. 11-12).

[Recette d'une pommade dépilatoire composée avec de la terre blanche de Kimolos disposée dans une marmite] Συγκέισθωσαν δὲ οὗτοι κατὰ τὸ ἐνδεχόμενον θεατροειδῶς, ὥστε τὸ μέσον αὐτῶν εἶναι κενόν.

Que ces ingrédients soient disposés autant que possible de manière théâtroïde, de sorte que le centre soit vide.

Bibliographie

Sources antiques

Aristonicos d'Alexandrie, *Περὶ τῶν σημείων Ἰλιάδος*, éd. L. Friedländer, *Aristonici Περὶ σημείων Ἰλιάδος reliquiae emendatiores*, Göttingen, 1853.

Astérios le Sophiste, *Asterii sophistae commentariorum in Psalmos quae supersunt*, éd. M. Richard, *Symbolae Osloenses Suppl.* 16, Oslo, 1956.

- Clément d'Alexandrie, *Clemens Alexandrinus*, vol. I, *Protrepticus und Paedagogus*, éd. O. Stählin et U. Treu, Die Griechischen Christlichen Schriftsteller der ersten Jahrhunderte, Berlin, 1972.
- Die D-Scholien zur Odyssee. Kritische Ausgabe*, éd. N. Ernst, Cologne, 2006.
- Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, livre II, texte établi et traduit par B. Eck, CUF, série grecque 430, Paris, 2003.
- Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, livre XIX, texte établi et traduit par F. Bizière, CUF, série grecque 240, Paris, 1975.
- Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, livre XVI, texte établi et traduit par D. Gaillard-Goukowsky, CUF, série grecque 519, Paris, 2016.
- Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, livre XX, texte établi et traduit par C. Durvy, CUF, série grecque 538, Paris, 2018.
- Épiphane de Salamine, *Panarion: Epiphanius*, t. III, *Panarion haer. 65-80, De Fide*, éd. K. Holl, Die Griechischen Christlichen Schriftsteller der ersten Jahrhunderte, Leipzig, 1933 (2^e édition par J. Dummer, Berlin, 2011, non vue).
- Épiphane de Salamine, *Panarion: The Panarion of Epiphanius of Salamis, Book II and III (Sects 42-80, De Fide)*, trad. Fr. Williams, Leyde, 1994.
- Eustathe, *Eustathii archiepiscopi Thessalonicensis commentarii ad Homeri Iliadem pertinentes*, vol. III, *Praefationem et commentarios ad libros K-II complectens*, éd. M. Van Der Valk, Leyde, 1979.
- Flavius Josèphe, *Jewish antiquities, books XV-XVII*, éd. R. Marcus, Loeb Classical Library 410, Londres, 1963.
- Galien, *Claudii Galeni opera omnia XII*, éd. C.G. Kühn, Leipzig, 1826.
- Homère, *L'Iliade*, chants I-XII, texte revu par Al. Pierron, Paris, Hachette et Cie, 1869.
- Homère, *L'Odyssée*, tome I, chants I-VII, texte établi et traduit par V. Bérard, CUF, série grecque 23, Paris, 2002 (1^{er} tirage, 1924).
- Lettre d'Aristée à Philocrate*, éd. A. Pelletier, Sources chrétiennes 89, Paris, 1962.
- Scholia graeca in Homeri Iliadem [scholia vetera]*, vol. III, *Scholia ad libros K-Ξ continens*, éd. H. Erbse, Berlin, 1974.
- Scholia in Vespas, Pacem, Aves et Lysistratam*, fasc. I, *Scholia vetera et recentiora in Aristophanis Vespas*, éd. W.J.W. Koster, Groningen, 1978.
- Strabon (Strabo), *Geography*, volume VI, livres 13-14, traduit par H.L. Jones, Loeb Classical Library 223, Londres, 1929.
- Strabon (Strabo), *Geography*, volume VII, livres 15-16, traduit par H.L. Jones, Loeb Classical Library 241, Londres, 1930.
- Strabon, *Géographie*, livre IX, texte établi et traduit par E. Baladié, CUF, série grecque 373, Paris, 1996.
- Strabon, *Géographie*, livres III-IV, texte établi et traduit par Fr. Lasserre, CUF, série grecque 172, Paris, 1966.

Études

- BADIE A., MORETTI J.-Ch. 2008, « Le théâtre de Marseille : un théâtre grec d'époque augustéenne », in A. Bouet (éd.), *D'Orient et d'Occident. Mélanges offerts à Pierre Aupert*, Bordeaux, p. 245-256.
- BEEKES R. 2010, *Etymological dictionary of Greek*, avec la collaboration de L. van Beek, Leyde-Boston.
- BOEHM I. 2009, « Couleur estompée et odeur diffuse : à propos des morphèmes -ώδης et -ειδής en grec ancien », *Ktèma* 34, p. 9-18.
- BOIY T. 2004, *Late Achaemenid and Hellenistic Babylon*, Orientalia Lovaniensia Analecta 136, Louvain-Paris-Dudley (Mass.).
- BOMMELAER J.-Fr. 1989, « Sur les rapports de Vitruve avec la science de son temps : questions de topographie et de géographie », in H. Geertman et J.J. de Jong (éd.), *Munus non ingratum: proceedings of the*

International Symposium on Vitruvius' De Architectura and the Hellenistic and Republican Architecture, Leiden, 20-23 January 1987, Babesch Suppl. 2, p. 22-30.

- BRUNS-ÖZGAN Chr. 2013, *Ergebnisse der Ausgrabungen von 1996-2006*, Knidos-Studien 4, Istanbul, avec des contributions de G. Lini, R. Özgan, D. Pastutmaz.
- CALIÒ L.M. 2012, *Asty. Studi sulla città greca*, Rome.
- CAMPBELL E.F., ELLENBERGER L.C., WRIGHT G.R.H. 2002, *Sichem III, The stratigraphy and architecture of Sichem/Tell Balâṭah*, vol. 1, *Text*, vol. 2, *Illustrations*, Boston.
- CHANTRAINE P. 2009, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, achevé par J. Taillardat, O. Masson et J.-L. Perpillou avec en supplément les Chroniques d'étymologie grecque (1-10) rassemblées par A. Blanc, Ch. de Lamberterie et J.-L. Perpillou, nouvelle éd., Paris.
- FILIMONOS-TSOPOTOU M. 2004, *Η ελληνιστική οχύρωση της Ρόδου, Ρόδος I, Δημοσιεύματα του Αρχαιολογικού Δελτίου 86*, Athènes.
- FRAISSE Ph., MORETTI J.-Ch. 2007, *Exploration archéologique de Délos XLII, Le théâtre*, Athènes.
- GRECO E., TORELLI M. 1983, *Storia dell'urbanistica. Il mondo greco*, Rome.
- GROS P. 1983, «La ville idéale à l'époque de César», *Urbi* 8, p. 119-124 (réédité in Gros 2006, p. 211-216).
- GROS P. 1999, Commentaire de Vitruve, *De l'architecture*, livre II, CUF, série latine 355, Paris.
- GROS P. 2000, «La construction d'un espace méditerranéen et les premières mégapoles (VIII^e siècle av. J.-C. - VI^e siècle ap. J.-C.)», in Cl. Nicolet, R. Ilbert et J.-Ch. Depaule (dir.), *Mégapoles méditerranéennes, géographie urbaine rétrospective*, Paris, p. 65-89.
- GROS P. 2006, *Vitruve et la tradition des traités d'architecture : fabrica et ratiocinatio*, CEFR 366, Rome.
- HELLMANN M.-Chr. 2010, *L'architecture grecque*, t. 3, *Habitat, urbanisme et fortifications*, Paris.
- ISLER H.P. 2017, *Antike Theaterbauten : ein Handbuch*, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Vienne.
- KONDIS I.D. 1958, «Zum antiken Stadtbauplan von Rhodos», *MDAI(A)* 73, p. 146-158.
- LAMBERTERIE Ch. DE 1997, «Ἐἶδος», *CEG* 2, *RPhil* 11, p. 157.
- LYNCH K. 1960, *The Image of the City*, Cambridge.
- NEWTON C.T. 1863, *A History of discovers at Halicarnassus, Cnidus, and Branchidae*, vol. II, Londres.
- REYNOLD L.D., WILSON N.G. 1991, *D'Homère à Érasme. La transmission des classiques grecs et latins*, Paris.
- ROTHÉ M.-P., TRÉZINY H., 2005, *Marseille et ses alentours*, Carte archéologique de la Gaule 13/3, Paris.
- SAYAR M.H. 1998, *Perinthos-Herakleia (Marmara Ereğlisi) und Umgebung: Geschichte, Testimonien, griechische und lateinische Inschriften*, Vienne.
- SEGAL A. 1995, *Theatres in Roman Palestine and Provincia Arabia*, Leyde.
- WADDINGTON W.H. 1870, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, F. Didot frères, fils, Paris.
- WALBANK F.W. 1960, «History and Tragedy», *Historia* 9, p. 216-234.
- WESCHER C. 1869, *Étude sur le monument bilingue de Delphes, suivie d'éclaircissements sur la découverte du mur oriental, avec le texte de plusieurs inscriptions inédites relatives à l'histoire des Amphictions*, Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres de l'Institut de France, 1^{re} série, tome 8, 1^{re} partie, Paris, p. 1-218.